

ISSERVILLE-LES-ISSERS

Le territoire de la commune Isserville, culminant à 64 mètres, est situé à environ à 5 km de Bordj-Ménaïel à 10 km au Nord de Palestro et de Béni-Amran (à l'Ouest). Cette localité agricole au potentiel touristique est distante d'Alger de 60 Km.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Présence turque 🇹🇷 1529 - 1830

Les Turcs ont aménagé un fortin à Bordj-Ménaïel qui appartenait auparavant à un chef de la grande famille des Issers, qui lui donna le nom de Bordj «Oum naïl» (Fort de la vierge Naïl). Ce fort était le seul palace habitable avec quelques gourbis alentours.

Présence française 🇫🇷 1830 – 1962

Alger capitula le 5 juillet 1830.

La plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France. Puis la colonisation s'étendit progressivement et quelquefois difficilement, ce qui fut le cas avec la Kabylie et ses montagnes.

Les massifs montagneux de la Kabylie, dernier refuge des Berbères devant la conquête Arabe, dernier foyer de résistance des Musulmans à la conquête française, ont été parmi les dernières régions ouvertes à la colonisation. Les villages français ne s'y trouvaient qu'au fond des vallées intérieures ou sur les routes stratégiques pour assurer la soumission des Indigènes.

Les Kabyles, qui luttèrent le plus énergiquement contre les armes françaises, payèrent leur résistance d'une spoliation partielle, et virent dès la répression de l'insurrection de leur pays, pénétré par la colonisation.

Le long de leurs vallées fertiles, se créèrent de nombreux villages où vinrent se réfugier d'autres vaincus, les Alsaciens-Lorrains.

Avant l'insurrection de 1871 quelques groupes de colons s'étaient installés dans le pays kabyle mais il fallut tout reprendre après 1871.



Dans la vallée de l'Isser furent alors créés : en 1871, Bordj-Ménaïel ; en 1872, Zaatra, Blad-Guitoun et **Isserville** où 390 personnes sont recensés en 1871 ; ils seront 369 en 1897.

Centre créé en 1872, nom : Isserville dans le département d'Alger, arrondissement de Bordj-Ménaïel.

En 1958 fait partie du nouveau département de Tizi-Ouzou.

Programme de recherche de l'Inspection générale de l'Agriculture :

A Isserville l'activité expérimentale essentielle est consacrée au tabac (collections, sélections généalogiques, essais comparatifs et de comportement, essais culturels, divers, séchage etc.) : Président : Marco Joseph, Vice-président : Gay Henri, Secrétaire Trésorier Minois J-B, Membres : Thoumazou Louis, Thoumazou Jean, Oudjioua Ali, Slimani Hamida.



(Source Anom) : Le centre de population d'Isserville, de la commune de Blad-Guitoun (*FELIX-FAURE*), créé par arrêté du 5 septembre 1872, est érigé en commune de plein exercice par décret du 20 décembre 1880. Il est nommé Isserville-Les-Issers par décret du 8 avril 1932 avec deux annexes :

-*BENI-MEKLA* : Douar issu du territoire de la tribu des Béni-Amran délimité par décret du 31 octobre 1868 et constitué en quatre douars : Béni Chenacha, Béni-Mekla, Oued-Chender et Rouafa. Il est rattaché à la commune de plein exercice de Bordj-Ménaïel par décret du 6 août 1875 puis à celle d'Isserville en 1880.

-*CHABET-EL-AMEUR* : Centre de population créé en 1877 dans la commune d'Isserville.

Commune créée par arrêté du 8 novembre 1956 dans le département de Grande-Kabylie (partie de la commune d'Isserville-Les-Issers et parties des douars Khachna et Béni-Khalfoun de la commune mixte de Palestro).

- Auteur : Monsieur Yves SARTHE -

Extrait de : https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1964_num_5_2_1118

« La plaine des Issers est un élément du chapelet de dépressions sublittorales du Tell algérien. Elle se situe à l'Est d'Alger entre la Mitidja et la vallée du Sébaou.

De la première, elle rappelle le paysage : terrains bas (altitude inférieure à 50 mètres), presque horizontaux, bordés au Nord-ouest par des collines sahariennes et par une côte de dunes, vignobles et vergers enclos, grosses fermes et villages géométriques.

« Au monde Kabyle auquel appartient la seconde, se rattachent les bordures accidentées : massif éruptifs de Djinet (415 mètres) et fortes collines de flysch des Raïcha qui, au Nord-est, terminent la chaîne littorale donnant sur la mer par des falaises, chaînon métamorphique du Rouafa-Chender et crêtes des Flissa (887 m) qui, au Sud, représentent le massif kabyle. Une population assez dense, vit de la traditionnelle culture des arbres, des céréales, des légumes secs et, spécialité locale, du tabac. Quelques vallées, celles des Issers et de ses affluents facilitent la circulation.

« Dans cette « Mitidja kabyle » prédominent les activités agricoles, génératrices d'échanges commerciaux et de transformations industrielles. Les vicissitudes de la période coloniale ont provoqué un partage des terres entre les indigènes, cantonnés sur les pentes rocailleuses du « djébel », et les colons, installés dans la plaine, zone de parcours insalubre qu'ils aménagent à leur seul profit. Un contraste criant s'est établi entre les économies et les niveaux de vie des deux groupes, rendus plus ardues par l'essor démographique des Algériens.

A/ Les INDIGENES :

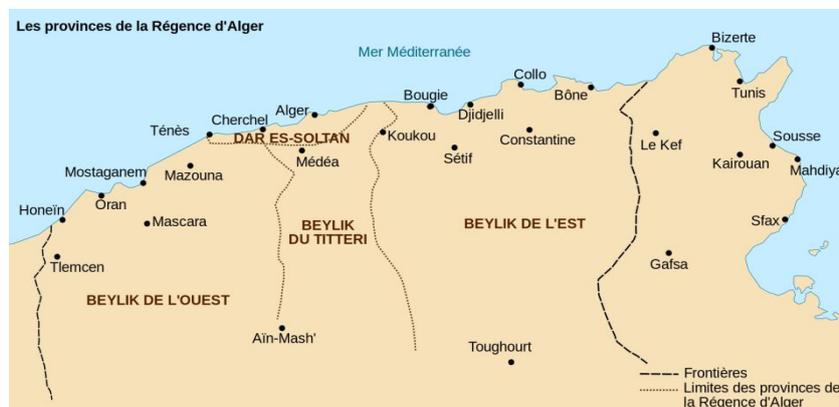
« 95 % des 40 000 hommes de la région sont des Algériens. Leur nombre a cru rapidement depuis le début du 20^{ème} siècle : 22 000 en 1911, 37 000 en 1960. Une natalité exubérante creuse l'écart avec une mortalité encore

redoutable. D'après les renseignements recueillis dans les mairies et calculs de moyennes refaits, pour 1 000 habitants, il naît annuellement 58 enfants, il meurt 20 personnes ; l'accroissement s'élève à 38 pour mille, chiffre extraordinaire. On prolifère avec ardeur...

« A Isserville, les groupes d'âge de 0 à 28 ans rassemblent 70 % des habitants, proportion qui présage une augmentation accélérée. Les Algériens occupent exclusivement les bordures mais se concentrent de plus en plus dans la plaine ; la densité atteint 142.

« Les invasions arabes ont fait de ces Berbères des musulmans de rite malékite ou hanafite. Assez éloignés de la stricte orthodoxie, ils ont subi l'influence aujourd'hui déclinante des marabouts et abandonné les Zaouïas. Ils répètent dans le Sud des rites agraires semi-païens ; mais leur volonté d'appartenance à l'Islam ne saurait être suspecte. Les véhicules de l'arabisation, langue du Coran et droit canonique, ont pénétré plus difficilement, avantagés pourtant par l'uniformisation poursuivie par l'administration coloniale. Les tribus du Nord et de la plaine (Isser) parlent arabe, les hommes du Sud sont bilingues. Les fractions installées au Nord de l'Isser et du Chender respectent le droit coranique ; les « Kanoun », appliqués au seul droit privé, demeurent vivants au Sud.

« Cette position intermédiaire entre les Berbères retranchés dans leurs montagnes et les envahisseurs implantés dans la plaine et sur le littoral est une constante de la région. Au premier siècle, des postes militaires (Vasara, Castellum Tulei) jalonnaient la voie de pénétration vers l'Est et tentaient d'assurer la « pax romana ». La présence turque s'affirma mal dans une province-tampon où les tribus théoriquement dépendantes de l'Outhan Isser étaient contenues par la smala de Bordj-Menaïel, rattaché au Dar-Es-Soltan. Lorsque les opérations militaires de la fin 1851 eurent raison des Flissa, les Isser arabisés avaient déjà averti de leur soumission à la France...



B/ LES EUROPEENS :

« Au recensement de la fin 1960, les Européens étaient environ 2 200, moins de 6% de la population totale ; en 1871, on en dénombrait près de 1 300. Cette augmentation ralentie s'explique par la faiblesse de la natalité (11,4 pour mille) par rapport à la mortalité (11 pour mille).

Les non-Musulmans habitent uniquement la plaine, soit dans des fermes isolées, soit dans des centres de colonisation.

« En l'absence d'initiatives privées, l'Etat installa les colons après les militaires. La première création, celle de Bordj-Ménaïel en 1859, reçoit 8 familles en 1863. Après 1871, les terres séquestrées, divisées en concessions agricoles, lots de fermes et lots industriels, permettent l'extension de Bordj-Ménaïel (agrandie en 1873 de Cap Djinet), la création de Blad-Guitoun avec ses hameaux d'Aïn-Legatha et Aïn-Refaïa et celle des Issers en 1872. En tout, plus de 12 000 hectares sont distribués à 292 familles parmi lesquelles 198 « Algériennes » et 94 immigrées de France (dont 44 d'Alsace-Lorraine).

« Le premier lustre de la troisième République est donc celui de la colonisation, arrêtée après 1875 ; plus rien, sinon le projet de bâtir vers 1890 à l'embouchure de l'Oued Amara, le village de Blandan, baptisé avant que d'être né. Peu à peu, les premiers colons sont remplacés par de nouveaux propriétaires ; parmi eux, quelques étrangers, espagnols et italiens et des musulmans sont candidats à une difficile reconquête.

« En 1960, les colons disposent de 8 000 hectares, soit 36 % de la surface agricole, étendus surtout dans la plaine, débordant sur les collines autour des centres prospères (Sud d'Isserville, jadis Nord de Félix-Faure) ou se rétractant dans les zones d'échec (Cap-Djinet). La grande propriété prédomine, aux mains de particuliers (120 ha environ) ou de sociétés capitalistes (800 ha à la Société agricole de l'Oued Ménaïel contrôlée par la maison Bastos, Domaines Algériens...).

La moyenne propriété (10 à 40 ha) se maintient en étendant la gamme de ses productions (orientation vers l'élevage) tandis que les « petits blancs » (moins de 10 ha) doivent trouver une activité supplémentaire. Fait

essentiel, les propriétés européennes, peu morcelées, sont des blocs ruraux. Sauf pour le tabac, cultivé par des bahars, les colons mettent eux-mêmes leurs terres en valeur. Ils font appel à une main-d'œuvre nombreuse, permanente et surtout saisonnière, attirée par les travaux viticoles de décembre à fin juin et en septembre pour les vendanges

« Car la vigne règne. Pour sa culture, les colons disposent d'un matériel puissant et coûteux et ne lésinent ni sur la fumure ni sur les traitements. Le vignoble de coteaux de la décade 1870-80 a fait place, après 1890, à un vignoble de plaine humide, une fois passées les crises (Mildiou, phylloxéra, mévente...). Il couvre aujourd'hui 3 100 ha, où dominent dans l'ordre Cinsault, Aramon, Carignan. La vinification qui exige des installations et une technique sûre, est satisfaisante depuis le début du siècle ; elle a lieu dans des caves individuelles de 2 000 à 12 000 hectolitres et dans quelques grandes caves coopératives (Bordj-Ménaïel ; Issers, 28 000 hl) ou non (caves des Domaines Algériens : 33 000 hl). L'existence de vignobles rémunérateurs explique la désaffection pour les caves coopératives.



Domaine BASTOS

« L'arboriculture connaît une faveur croissante, mais reste secondaire. Apparus vers 1936-38 (guerre d'Espagne), les orangers couvrent presque 200 ha, concurrencés par des pommiers et des poiriers, installés aussi dans les zones basses proches des oueds. Le maraîchage est localisé dans la plaine côtière et sur le bas Isser. Les colons cultivent aussi blé dur, alternant avec le tabac, et oliviers ; ils s'intéressent aux fourrages artificiels, ensilés, base d'un élevage de vaches laitières importées ; des élevages spécialisés de porcs reproducteurs, de volailles ont un but spéculatif, encouragé par les conditions du marché.

« Les non Musulmans vivaient le plus souvent à l'origine dans les centres de colonisation que l'Etat avait promis d'aménager. Les villages perchés d'abord par souci de sécurité et de salubrité sur le rebord des collines, descendent vers la route, s'étendent (Bordj-Ménaïel) ou se tronçonnent (Isserville, Félix-Faure haut et bas). Ils ont conservé un plan quadrillé régulier ; mais leur fortune est diverse...

Les Européens étaient les plus nombreux aux Issers (700 contre 360) et moins nombreux à Isserville (170 contre 3600).

« Les fermes isolées ont été construites, le plus souvent par dispersion intercalaire, vers les années 1930, liée aux progrès de la circulation, de l'adduction d'eau, de l'électrification. Quelques uns de ces « Clos » et de ces « Domaines » ont été abandonnés pendant la guerre. Composées de bâtiments en ordre serré autour d'une cour (grandes propriétés surtout) ou en ordre lâche, ces fermes ont presque toujours une cave, des hangars de stockage, parfois des étables. Les résidences des propriétaires se reconstruisent à quelques distances et prennent quelque hauteur.

« En dehors de leurs activités agricoles, les non-Musulmans constituaient les cadres des entreprises industrielles, de la Tabacoop et ils tenaient quelques fonds de commerce. Jusqu'en juillet 1962, les villages de Bordj-Ménaïel devenue sous-préfecture notamment, comptaient fonctionnaires et militaires. Plus présente que jamais, l'administration s'efforçait, bien tard, de résoudre les problèmes les plus graves.



C/LES PRINCIPAUX PROBLEMES

« Pour « maintenir l'ordre », il a été jugé expédient de « resserrer » les habitants de plusieurs hameaux en un seul « centre », le moins éloigné possible des terres de culture ; dans la région, ont été réalisés 19 resserrements ruraux et 8 cités villageoises (où se mêlaient réfugiés volontaires et « regroupés ») à population variable : près de 1000 sur les cinq emplacements réservés de Bordj-Ménaïel, 200 seulement à Ben-Zatta. Ils se situent le plus souvent au contact de la plaine et des collines, à proximité des axes routiers ; toutefois, pour ne pas rompre les relations des hommes et de leurs terres, certains sont installés au milieu des collines et accessibles par des pistes (Ouled-Ameur). Ce nouvel habitat groupé a des inconvénients. Bâties en hâte, les habitations sont des gourbis à charpente en perches d'eucalyptus, à parois de roseaux enduits de toub, à couverture de diss ou de tuiles provenant des anciennes maisons « détoitées » ; elles sont exiguës, surhabitées (5 à 6 personnes dans l'unique pièce), sans meuble. Improvisés, en dépit de leur plan géométrique, ces villages n'offrent pas les dépendances nécessaires : étables et bergeries collectives rejetées au-delà des barbelés, absence fréquente de jardins potagers. Mais, à long terme, le resserrement aurait pu favoriser l'évolution sociale (scolarisation), l'équipement (eau, électricité, voirie), les transformations économiques (coopératives de production). D'ailleurs, plusieurs mois après la décision de desserrement, la plupart des villages demeurent ; certains se reconstruisent en dur.

« En même temps, les débuts de solution sont apportés à de nombreux problèmes. Depuis plusieurs années, la D.R.S. combat la dégradation des sols, traitent toutefois 500 ha au plus. L'insuffisance de l'irrigation est vite apparue, dans une région où les puits abondants sont forés dans la plaine et servent aux cultures riches des colons et où les sources déversent leur eau sur d'étroites parcelles maraîchères. Le barrage-réservoir de l'Isser, encore en projet, permettrait d'arroser de 8 à 12 000 hectares à raison de 4 000 m³ par an et par ha dans la plaine (et seulement dans la plaine) des Issers. Plus original et applicable aux secteurs accidentés est l'essai d'implantation en Basse-Kabylie des « lacs collinaires » : un réservoir artificiel de 40 à 80 000 m³ alimenté par les eaux de ruissellement d'un bassin versant de superficie limitée (30 à 100 ha), occupe un fond de la vallée. Tous petits, ces lacs permettent seulement une irrigation d'appoint qui prolonge d'un ou deux mois la saison humide et peut sauver les cultures en année anormalement sèche. Pour éviter le gaspillage d'une eau coûteuse et parce que le système traditionnel des seguias s'applique mal aux pentes fortes, l'arrosage par aspersion (retombée en pluie fine d'une eau jaillissante conduite par tuyauterie) s'impose. Deux barrages ont été édifiés à la fin de 1959, dans les collines bordières, celui d'El-Allal, au Sud Isserville, retient 60 000 m³ et arrose 40 ha à 1 500 m³/an, celui de Merdjjet-El-Feïat chez les Ouled Smir rassemble 50 000 m³ et irrigue 20 ha à 2 500 m³/an. Il reste à organiser les bénéficiaires de l'eau, à les amener à la culture de produits commercialisables, à la fois pour élever leur niveau de vie et pour rendre rentable l'aménagement du lac... [Fin citation Y. SARTHE].



Barrage similaire à celui de Merdjjet El Feïat,

ETAT-CIVIL

- Source Anom -

SP = Sans profession

-1^{ère} naissance en 1876 (01/12) de COUGOUREUX M. Louise (Père, Cultivateur) ;

-1^{er} décès en 1876 (13/06) de ROGUES Louis (37 ans, Cultivateur natif du Tarn) ;

-1^{er} Mariage en 1876 (24/06) de M. PONCE Jean (Cultivateur natif Meurthe) avec Mlle JOLLY Anne (SP native Côte d'Or) :

Les premiers DECES relevés :

1876 (25/06) de PAILLARD Emilie (9 mois). Témoins MM. PAILLARD Prosper (Maçon) et GRANGER François (Ingénieur) ;

1876 (20/07) de LACROIX Berthe (2 ans). Témoins MM. MULSANT Victor (Cultivateur) et GRANGER François (Ingénieur) ;

1876 (24/07) de PAILLARD Clovis (46 ans natif Jura). Témoins MM. LEMERTROFF Louis (Cultivateur) et GRANGER François (Ingénieur) ;

1876 (31/07) de BIOLET Péronne (50 ans native Savoie). Témoins MM. MEUNIER François et PUJOL Pierre (Cultivateurs) ;

1876 (04/10) de DUFOUR Philomène (41 ans native Vaucluse). Témoins MM. BOYER Amédée (Cultivateur) et GRANGER François (Ingénieur) ;

1876 (09/11) de DORiot Philomène (1 an). Témoins MM. BOYER Amédée (Cultivateur) et GRANGER François (Ingénieur) ;

1877 (19/01) de YUNG Marie (27 ans native Alger). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;

1877 (02/02) de PONS Léonie (1 jour). GRANGER François (Ingénieur) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1877 (04/02) de COUTURIER Mélanie (44 ans native Hte Saône). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et GRANGER François (Ingénieur) ;
 1877 (09/02) de OURSEL Marie (53 ans native Eure). Témoins MM. CRIBLIN Hubert (Cultivateur) et GRANGER François (Ingénieur) ;
 1877 (06/04) de SOUBIRA J. Pierre (59 ans natif Pyr. Orientales). Témoins MM. GILLOUX Joseph (Instituteur) et COLLIGNON Jean (G-champêtre) ;
 1877 (11/04) de GARCIN Jeanne (17 ans native Vaucluse). Témoins MM. BOUVIER Frédéric (Cultivateur) et COLLIGNON Jean (G-champêtre) ;
 1877 (06/06) de SOUBIRA Elisabeth (11 ans native Alger). Témoins MM. GRANGER François (Ingénieur) et COLLIGNON Jean (G-champêtre) ;
 1877 (31/08) de ALBERT André (7 mois). Témoins MM. GRANGER François (Ingénieur) et COLLIGNON Jean (G-champêtre) ;
 1877 (20/12) de GALLARD Joseph (Soldat natif Yonne). Témoins MM. GRANGER François (Ingénieur) et COLLIGNON Jean (G-champêtre) ;
 1878 (09/01) de MEUNIER Paul (9 ans). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (09/02) de GRIBELIN Paul (2 mois). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (16/02) de COUGOUREUX Charles (38 ans). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (02/05) de KOLLEN Nicolas (58 ans natif Moselle). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (23/07) de MOULIN Jules (2 ans). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (16/08) de LEBEL Louis (3 ans). Témoins MM. LACROIX Louis et PONS Etienne (Cultivateurs) ;
 1878 (16/08) de DUFOUR Marie (40 ans native Vaucluse). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (13/09) de GALTIER Julien (23 ans natif Béni-Méred). Témoins MM. BELVOY Charles (Facteur) et MOULIN Jules (Cultivateur) ;
 1878 (15/09) de TORRENS Colombe (30 ans épouse PONS). Témoins MM. LLATY Jean (Epicier) et LACROIX Louis (Instituteur) ;
 1878 (22/09) de PONS Pauline (7 jours). Témoins MM. LLATY Jean (Epicier) et LACROIX Louis (Instituteur) ;
 1878 (24/09) de DELUMEAU Hélène (5 ans native Fondouk). Témoins MM. DORMOY Gabriel et MEUNIER François (Cultivateurs) ;
 1878 (28/10) de LACROIX Anna (1 an). Témoins MM. PONS Etienne et KOLLEN Jean (Cultivateurs) ;
 1878 (17/11) de GARCIN Marcien (36 ans natif Vaucluse). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BRACHET Joseph (Boulangier) ;
 1878 (16/12) de LEMESTROFF M. Lucie (1 an). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BOUVIER Frédéric (Cultivateur) ;
 1878 (16/12) de GARCIN Louis (10 mois). Témoins MM. COLLIGNON Jean (G-champêtre) et BRACHET Joseph (Boulangier) ;

Années : 1879 1880 1881 1882 1883 1884 1885 1886 1887 1888 1889 1890
Décès : Abs Abs 9 4 10 18 16 14 12 15 17 19

Les premiers MARIAGES relevés :

1877 (23/01) M. PONS J. Noël (Cultivateur natif Aude) avec Mlle MANET Jeanne (SP native Koléa -Algérie) ;
 1878 (23/01) M. FUCHS Auguste (Cultivateur natif Indre et Loire) avec Mlle ROLLIN Emilie (SP native Saoula-Algérie) ;
 1878 (30/10) M. LLATY Joseph (Cultivateur natif Pyrénées Orientales) avec Mme (Vve) IVARS Joséphine (SP native Espagne) ;
 1879 (03/05) M. (Veuf) MACHINAUD Pierre (Forgeron natif Hte Vienne) avec Mlle PERET M. Rose (SP native du Tarn) ;
 1879 (27/09) M. HORNY J. Baptiste (Forgeron natif Alsace) avec Mlle BRAUN Marie (SP natif Alsace) ;
 1879 (18/10) M. ESTORGE Pierre (Employé natif Hte Vienne) avec Mlle TRENNOUILLE Marie (SP native Corrèze) ;
 1879 (20/10) M. NOTON Romain (Cultivateur natif Dalmatie-Algérie) avec Mlle GRUND Philomène (SP native ?) ;
 1879 (25/10) M. ROGER Pierre (Cultivateur natif Birmandreis-Algérie) avec Mlle CAPO Agathe (SP origine Baléares) ;
 1880 (03/01) M. BADAROUX Joseph (Tailleur pierres natif Lozère) avec Mlle GALTIER Elisabeth (SP native Bouinan-Algérie) ;
 1880 (05/06) M. CHEVALIER Joseph (Retraité Armée natif Ain) avec Mlle PFOHL Catherine (SP native Dély-Ibrahim -Algérie) ;
 1880 (07/08) M. (Veuf) ALBERT Joseph (? natif Hérault) avec Mlle ROUGIER M. Pauline (SP native de la Drôme) ;
 1880 (14/08) M. WIENNERT Bathazard (Boulangier natif Moselle) avec Mlle DORIOT Louise (SP natif ?) ;
 1880 (23/10) M. JAMART Louis (Menuisier natif Alger) avec Mlle PERSONN Godefriede (SP native de Bérard -Algérie) ;
 1881 (10/09) M. HILAIRE Nicolas (Instituteur natif Vosges) avec Mlle GAVAUDAN Julie (Institutrice origine Vaucluse) ;
 1881 (17/09) M. NESLER Martin (Cultivateur origine Allemagne) avec Mlle GRUND Joséphine (SP origine Alsace) ;
 1881 (05/11) M. COLLIGNON Léon (Maçon natif Paris) avec Mlle SABLEROLE Jeanne (SP native Sidi-Moussa - Algérie) ;
 1882 (28/10) M. JAMARD Rémy (Cultivateur natif Rovigo -Algérie) avec Mlle BONET Marie (SP native Birkadem - Algérie) ;
 1882 (28/10) M. PERSONN Joseph (Maçon natif Douaouda-Algérie) avec Mlle JAMARD Elisa (SP native Rovigo - Algérie) ;
 1883 (28/04) M. GRAS J. Baptiste (Cultivateur natif Bouches du Rhône) avec Mlle CAMELRI Anna (SP native Aïn-Taya- Algérie) ;
 1883 (19/05) M. HONORE Sylvain (Cultivateur natif Sidi-Moussa-Algérie) avec Mlle CACHEUX Céleste (SP native Blida - Algérie) ;
 1884 (09/02) M. VIOLIN Henri (Cultivateur natif La-Rassauta -Algérie) avec Mme (Vve) BARGELES Jeanne (SP native du Gers) ;
 1884 (15/03) M. KOLLEN Jean (Cultivateur natif Moselle) avec Mlle RAMEL Louise (SP native Alger) ;
 1884 (03/09) M. DELBES Jean (Maçon natif Aveyron) avec Mme (Vve) TREMOUILLE Marie (SP native Corrèze) ;
 1884 (06/11) M. ANTOINE Auguste (Cultivateur natif Chebli-Algérie) avec Mlle OUDOT M. Claudine (SP native Chebli -Algérie) ;
 1884 (06/12) M. DAUVERGNE Jules (Cultivateur natif Damiette -Algérie) avec Mlle YVARS Emanuela (SP native Alger) ;
 1885 (07/03) M. FAU Mathieu (Forgeron natif Aveyron) avec Mlle GARCIN Anne (SP native du Vaucluse) ;
 1885 (19/09) M. REITZ J. Pierre (Cultivateur natif Moselle) avec Mlle HONORE Joséphine (SP native l'Arba-Algérie) ;
 1885 (17/10) M. LOUCHE Michel (Maçon natif Bouches du Rhône) avec Mme (Vve) PICAUD Marie (SP native Charente) ;
 1885 (25/11) M. GOYNE Antoine (Cultivateur natif Rhône) avec Mme (Vve) HUSSENOT Marie (SP native Meurthe) ;
 1886 (14/08) M. BEUCHERIE J. Pierre (Cultivateur natif Tlemcen) avec Mlle DORIOT Ermance (SP native Douaouda -Algérie) ;
 1886 (04/09) M. (Veuf) BEAL J. Charles (Ex-Militaire natif Jura) avec Mme (Vve) CHAMPION Louise (SP native Seine et Oise) ;
 1887 (01/02) M. MANET Joseph (Cultivateur natif Koléa -Algérie) avec Mlle DRIOT Léonie (SP native de Marseille) ;
 1887 (11/04) M. MARTIN Edmond (Employé CFA natif Seine) avec Mme (Vve) REITZ Marie (SP native Moselle) ;
 1887 (23/04) M. CARRE Sébastien (Cultivateur natif Isère) avec Mme (Vve) BAUM M. Hélène (SP native Alsace) ;
 1887 (23/04) M. SOULE Pierre (Entrepreneur natif Hte Pyrénées) avec Mme (Vve) KOLLEN Barbe (Cultivatrice native Moselle) ;
 1887 (10/09) M. ZONCA J. Pierre (Maçon natif Italie) avec Mlle GRUNDRIK Célestine (SP native Chebli -Algérie) ;
 1887 (17/09) M. DUGOIS Eugène (G-champêtre natif Boufarik-Algérie) avec Mme (Vve) MANET Jeanne (SP native KOLEA-Algérie) ;
 1887 (15/10) M. DORIOT David (Cultivateur natif Douaouda-Algérie) avec Mlle MERLOZ Lucie (SP native Rovigo -Algérie) ;
 1888 (16/06) M. PERSONN François (Employé natif Bérard-Algérie) avec Mlle LARRE Marguerite (SP native l'Arba-Algérie) ;
 1888 (24/11) M. CAMILLERI Joseph (Cultivateur natif Aïn-Taya-Algérie) avec Mlle GRAS Marie (SP native El-Biar- Algérie) ;
 1888 (08/12) M. MANET François (Cultivateur natif Koléa -Algérie) avec Mlle SOULE M. Justine (SP native Htes Pyrénées) ;

1889 (26/01) M. BALDARACCHI J. Sébastien (*Maçon natif Boufarik-Algérie*) avec Mlle BÉRINGUER Clémentine (SP native Souma-Algérie) ;
 1889 (26/01) M. PUEL Henri (*Cultivateur natif Tarn*) avec Mlle PONS Françoise (SP native Sidi-Moussa-Algérie) ;
 1889 (20/04) M. BONNET Victor (*Cultivateur natif Saoula -Algérie*) avec Mlle PERSONN Joséphine (SP native Douaouda -Algérie) ;
 1889 (18/05) M. MANET Pierre (*Cultivateur natif Douaouda-Algérie*) avec Mlle PONS Marie (SP native Sidi-Moussa-Algérie) ;
 1889 (21/09) M. SOULE Jean (*Employé natif Htes Pyrénées*) avec Mlle MERCADAL Barbe (SP native Boufarik-Algérie) ;
 1889 (19/10) M. FARRUDIA Joseph (*Employé natif Chebli -Algérie*) avec Mlle CAMILLERI Joséphine (SP native Aïn-Taya -Algérie) ;
 1889 (19/10) M. ROUESNEL Stanislas (*Cordonnier natif Mayenne*) avec Mlle CAMELERI Joséphine (SP native Aïn-Taya -Algérie) ;



Autres MARIAGES relevés :

(1898) ARNAUD J. Louis (*Cultivateur*)/MOLL Jeanne ; (1894) BARRAQUE Jean (*Cultivateur*)/PUIG M. Rose ; (1899) BATALLER Salvador (*Cultivateur*)/CARPI Balbina ; (1894) BROCHIER Vincent (*Cultivateur*)/LABIGAND Philomène ; (1893) BUISSON Alfred (*Maître d'hôtel*)/DORIOT Lucie ; (1891) CAMILLERIE André (*Cultivateur*)/DORMOY Clarisse ; (1891) CAUQUIL Célestin (*Docteur*)/MARGUET Célestine ; (1890) COLENO Alexis (*Forgeron*)/PONS Isabelle ; (1891) COLLET Alfred (*Boulangier*)/MEUNIER M. Louise ; (1904) COLLET François (*Cultivateur*)/GARDRAT Berthe ; (1893) COLLIGNON Henri (*Cultivateur*)/VAUTRIN Céline ; (1899) CUESTA Paulin (*Cultivateur*)/PERETTO M. Thérèse ; (1905) DAVID Joseph (*Charron*)/PONS Catherine ; (1896) DENAMIEL Marie (*Maître d'Hôtel*)/DORIOT Louise ; (1896) DORIOT Pierre (*Employé CFA*)/PASTOR M. Thérèse ; (1901) DORMOY Albert (*Epicier*)/GONDRIK Françoise ; (1900) GALL Michel (*Laitier*)/ABADIE Marie ; (1890) GAUTHIER Lucien (*Cultivateur*)/PAULINE Marie ; (1905) GRUNDRICH J. Louis (*Tonnellerie*)/MUNIER Agathe ; (1903) GUILLEMINOT Eugène (*Cultivateur*)/GROGNOT Marie ; (1890) JAMART Henri (*Carrossier*)/PERSONN Françoise ; (1892) JAMART Rémy (*Cultivateur*)/BONET Marie ; (1890) LACROIX Auguste (*Gendarme*)/SAILHAN Léontine ; (1899) LEBEL Léon (*Facteur PTT*)/MOULIN Elisa ; (1893) LEGRAND François (*Employé*)/JACQUET Olympe ; (1903) LLOMPART Vincent (*Cultivateur*)/GARCAS Catherine ; (1900) MARCO Joseph (*Cultivateur*)/ALBERT Auguste ; (1893) MARTIN Jules (*Cantonnier*)/JOULIA Joséphine ; (1895) MAYANS Henri (*Employé CFA*)/WALTER Julie ; (1899) MERLOZ Cyrille (*Cultivateur*)/MASLIES Mathilde ; (1905) MOULIN Jules (*Cultivateur*)/SCHWARTZ Lucie ; (1895) NAAS Jacques (*Cultivateur*)/GARCIN Jeanne ; (1900) PASTOR Jacques (*Cultivateur*)/VAUCELLE Léonie ; (1894) PERSONN Auguste (*Cultivateur*)/PONS Joséphine ; (1903) PERSONN Charles (*Cultivateur*)/INGUIMBERTY Lucie ; (1892) PERSONN Joseph (*Maçon*)/JAMARD Elisa ; (1898) RAPINAT Laurent (*Dessinateur*)/MILANDRE M. Louise ; (1904) ROCHE André (*Cantonnier*)/LUTZ Antoinette ; (1891) ROUFF Félix (*Cultivateur*)/MARCO Théodorine ; (1904) SABLEROL Louis (*Cultivateur*)/CACHEUX Léonie ; (1899) THOUMAZOU Jullien (*Cultivateur*)/PASTOR Maria ; (1894) VANWETTER François (*Cultivateur*)/PONS Jeanne ; (1901) WALTER Georges (*Cultivateur*)/BOURQUARDEZ M. Louise ; (1890) YVARS Joseph (*Boulangier*)/DORMOY Berthe ;

Quelques NAISSANCES relevées :

(Profession du Père)

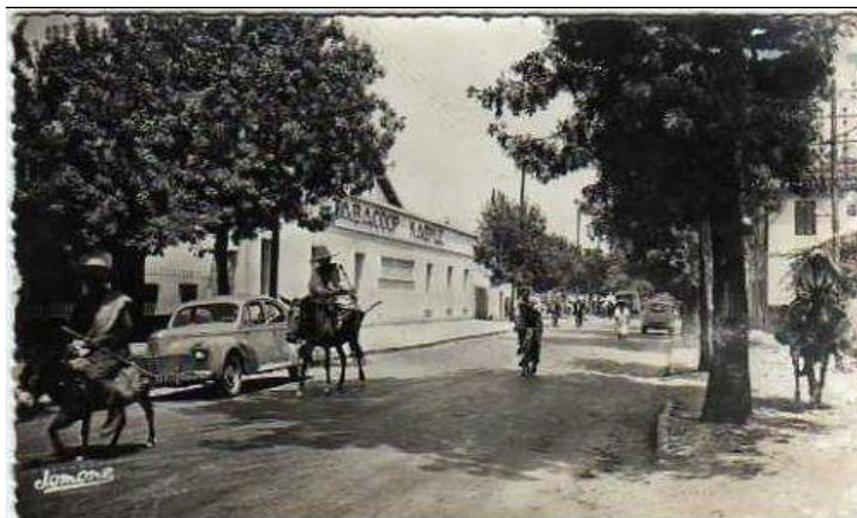
(1895) ABAD Modeste (*Forgeron*) ; (1896) AOUIR Michel (*Cultivateur*) ; (1897) AUREL Solange (*Cultivateur*) ; (1895) BALAGUER Joseph (*Cultivateur*) ; (1895) BEYER Léontine (*Employé CFA*) ; (1895) BONNET Denise (*Cultivateur*) ; (1896) BROCHIER François (*Cultivateur*) ; (1896) CLOQUELL Mélanie (*Journalier*) ; (1896) DAUVERGNE Hubert (*Cultivateur*) ; (1895) DORIOT Jullien (*Cultivateur*) ; (1897) DORIOT Paul (*Employé CFA*) ; (1895) DUBOUIS Eugène (*Cultivateur*) ; (1896) FRANCINI Guillaume (*Maçon*) ; (1897) GRAS Emilie (*Cantonnier*) ; (1895) GRAS Henri (*Cultivateur*) ; (1895) GUILLEMINOT Magdeleine (*Cultivateur*) ; (1895) HOMMAGE Marcel (*Boulangier*) ; (1895) HONORE Célestine (*Cultivateur*) ; (1895) IVARS Joseph (*Boulangier*) ; (1895) MANET Angèle (*Cultivateur*) ; (1897) MANET Reine (*Cultivateur*) ; (1897) MARGUET Alice (*Cultivateur*) ; (1895) MARTIN Louise (*Cantonnier*) ; (1897) MAYOR Michel (*Charbonnier*) ; (1897) MERLOZ Lucie (*Cultivateur*) ; (1897) MONCHO François (*Cultivateur*) ; (1897) MONCHO Vicenta (*Cultivateur*) ; (1895) MONCHO Salvador (*Cultivateur*) ; (1897) MORA François (*Briquetier*) ; (1895) MORA Pierre (*Briquetier*) ; (1897) ORDINES-YVARS J. Baptiste (*Cultivateur*) ; (1896) PERETTO Marie (*Cultivateur*) ; (1897) PERSONN Augustine (*Maçon*) ; (1895) PERSONN Etienne (*Cultivateur*) ; (1896) RAMOIN Paul (*Secrétaire Mairie*) ; (1897) RAPINAT Jeanne (*Charpentier*) ; (1897) ROCHE Salvador (*Employé CFA*) ; (1895) ROUESNEL Marie (*Cordonnier*) ; (1897) ROUESNEL René (*Cordonnier*) ; (1897) ROUFF Clémentine (*Cultivateur*) ; (1895) ROUFF Emma (*Cultivateur*) ; (1895) ROUFF Henriette (*Cultivateur*) ; (1895) THOUMAZOU Berthe (*Cultivateur*) ; (1897) THOUMAZOU Marie (*Cultivateur*) ;

NDLR : Si vous souhaitez avoir des précisions complémentaires, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à Google vous devez alors inscrire anom Algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner ISSERVILLE-LES-ISSERS sur la bande défilante.

-Dès que le portail ISSERVILLE-LES-ISSERS est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



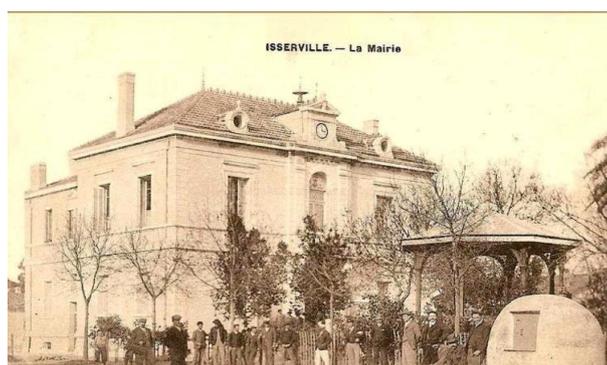
LES MAIRES

Commune autonome à partir de 1880, ses Maires élus ont été :

1881 à 1886 : M. CHEVALIER Joseph, Maire ;
 1887 à 1889 : M. DUBOIS Jules, Maire ;
 1890 à 1891 : M. SCHNEIDER Florent, Maire ;
 1892 à 1895 : M. ADOUY Honoré, Maire ;
 1896 à 1899 : M. CHEVALIER Joseph, Maire ;
 1900 à 1905 : M. ADOUY Bonaventure, Maire ;

1925 à 19XX : M. PELISSIE Emile, Maire ;
 193X à 1940 : M. MERMIER Louis, Maire ;

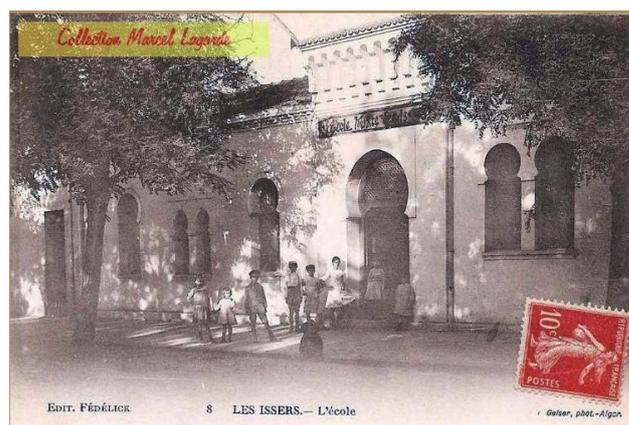
MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.



DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1884 = 2 482 habitants dont 373 européens ;
 Année 1902 = 10 528 habitants dont 513 habitants ;
 Année 1936 = 14 951 habitants dont 771 européens ;
 Année 1954 = 5 088 habitants dont 629 européens ;
 Année 1960 = 5 574 habitants dont 897 européens ;



La commune est rattachée au département de Grande-Kabylie en 1956.

DEPARTEMENT

Le Département de TIZOU-OUZOU fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 L

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de Tizi-Ouzou fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956.

A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de Tizi-Ouzou fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, Azazga, Bordj-Ménaïel, Bouïra, Draâ-El-Mizan, Fort-National et Palestro.

L'Arrondissement de BORDJ-MENAÏEL comprenait 13 localités :

ABBO - AFIR - BORDJ-MENAIEL - CAMP-DU-MARECHAL - LES ISSERS - CHABET-EL-AMEUR - DELLYS - ENZA - HAUSSONVILLERS - HORACE-VERNET - ISSERVILLE - REBEVAL - ROUAFFA



MONUMENT AUX MORTS

- Source : [Mémorial GEN WEB](#) -

Monument Inauguré le 4 novembre 1935 (*Echo d'Alger du 4/11/1935*)

Le relevé n°54 635 mentionne les noms de **62 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre **1914/1918** ; savoir :

ABDALLAHOUI Amar (1917) -ACHOUR Slimane (1916) -AGOUNI Amziane (1914) -AGOUNI Belkacem (1916) - AISS Saïd (1915) - AÏTAHMED Ramdane (1914) -AÏTTAHAR Ahmed -Dit- Mohammed Ameziane (1917) -AÏTTAHAR Belkacem (1914) -ALI Achour (1917) -AOUDACHE Yahia (1914) -AREZKI Ali Ben Amer (1914) -BELAÏD Saïd (1914) -BENABDALLAH Saïd Ben Ali (1914) -BENAKROUF Ameer (1914) -BOUDJEMA Slimane (1915) -BOUKELMOUN Larbi (1918) -BOUTIN Siméon (1916) -BROUILLET Louis (1915) -BUSSEUR Jean Baptiste (1916) -CHAOUCHI Ali (1918) -CHEBOUN Belkacem (1915) -CHEVALIER Frédéric (1914) -DAOUI Mohamed (1917) -DJEBEL Ali (1918) -DJEMAOUI Sada (1916) -DUPLAN Étienne (1917) -EL KHEIR Rabah (1918) -FARHI Saïd (1916) -GAMON Marcel (1918) -GAOUA Méziane (1918) -GHIAR Saïd (1914) -HADJEROUAT Mohammed (1918) -HAMDOUN Belkacem (1918) -HAMIANI Ali (1918) -HAMMADI Mohamed (1918) -HOCINE Amer (1914) -IGHIL Amer (1915) -IVARS Albert (1915) -IVARS François (1916) -IVARS Joseph (1916) -KLALECHE Mohammed (1916) -KLEIN Jean (1915) -LAVAYSSIÈRE Ernest (1918) -MANET Philippe (1914) -MATMER Rabah (1914) -OUARED Amar (1919) -OUSAÏD Amer (1915) -PELLETTE Léon (1914) -PERSOHN Eugène (1916) -RAHMANE Ali (1914) -SAÏDI Ahmed ben Ali (1917) -SAOUDI Saïd (1914) -SLIMANI Ali (1917) -TARTONE Jean Marie (1915) -TAZIBT Ali (1915) -TICHERAFI Ameer (1914) -TICHERAFI Hammou (1917) -TIMESGUIDA Belkacem (1914) -TIMESGUIDA Saïd (1914) -TOUIL Abdelkader (1914) -UGUET Laurent Clément (1916) -ZONCA Jean Baptiste (1915)

GUERRE 1939/1945 : BOUZID Amar (1944) ; HOUSSEINE Saïd (1941) ; LOUAFI Ali (1945)

-Nous n'oublions pas nos valeureux soldats, victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ Soldat (?) BRUNOIS Marcel (21 ans), tué à l'ennemi le 23 octobre 1956 ;
Sergent (EH3) GAUTEREAU Yves (24 ans), mort accidentellement en service le 21 septembre 1958 ;
Sergent (9^e RIC) GRAUX Lucien (24 ans), tué à l'ennemi le 23 octobre 1956 ;
Lieutenant (8^e RTT) LAIBE Pierre (50 ans), tué à l'ennemi le 16 avril 1956 ;
Zouave (9^e BZ) LANGLAIS Roland (21 ans), mort accidentellement en service le 30 décembre 1954 ;
Chasseur parachutiste (1^{er} RCP) LEGRAND Serge (20 ans), tué à l'ennemi le 28 mai 1959 ;
Adjudant-chef (6^e RPIMa) MAROT Clément (38 ans), tué à l'ennemi le 6 janvier 1959 ;
Adjudant-chef (9^e RIMa) ROTA Alexandre (41 ans), tué à l'ennemi le 22 octobre 1958 ;
Militaire (?) TRITZ André (24 ans), tué à l'ennemi le 8 septembre 1956 ■

EPILOGUE LES-ISSERS

De nos jours (recensement 2008) : 32 580 habitants.



JULIETTE COGREL: TÉMOIGNAGE D'UNE RAPATRIÉE D'ALGÉRIE

2 NOVEMBRE 2008



Après le 19 mars 1962, les Accords d'Evian mettent fin aux conflits en Algérie, mais les enlèvements et les tueries continuent et l'insécurité règne partout, ce qui pousse la population française à quitter l'Algérie au plus vite. C'était le cœur déchiré par les souvenirs qu'il fallait partir pour la France. Voici le témoignage de Juliette COGREL sur ces événements bouleversants :

« Nous sommes restés trois mois en Algérie indépendante. Nous avons connu la peur, l'angoisse et l'ivresse des foules en délire. Nous dûmes faire dix fois l'aller-retour d'Isserville les Issers à Alger pour obtenir un cadre de mobilier (container). La sécurité des cadres de déménagement n'était pas assurée, l'amoncellement prolongé dans le port donnait lieu à de nombreuses scènes de pillage. Bien souvent les cadres partaient en France vides de leur contenu. Aussi notre compagnie exigea une autorisation du FLN pour faciliter le transfert de notre cadre en métropole. Et ce n'est pas sans difficulté, et dans cet état d'insécurité, que nous pûmes l'obtenir.

« Après avoir fait embarquer notre 4 CV, nous partîmes (ma mère, ma sœur et moi) de l'aéroport de Maison-Blanche, le 24 septembre 1962, la gorge serrée laissant tristement le souvenir des parents et grands-parents, le cimetière où ils reposent. Nos plus doux souvenirs de notre enfance sont restés accrochés à ce petit coin de terre qui nous a vues naître et qui était notre pays.

« Il fallut tourner la page et entreprendre une nouvelle vie. Nous partîmes de Marignane en 4 CV jusqu'à Paris où notre cousin et sa femme eurent la générosité de nous héberger. Le lendemain de notre arrivée, nous eûmes la désagréable surprise de constater qu'un pneu de notre auto, restée au bas de l'immeuble, avait été percé volontairement. Nous ne voulions plus rester à Paris. Nos cousins mirent alors à notre disposition leur maison de vacances à Brétignolles-sur-Mer, en Vendée.

« Nous eûmes le privilège de venir dans ce département, car contrairement à d'autres nous fûmes bien accueillis tant à la préfecture qu'à la sous-préfecture des Sables-d'Olonne où nous eûmes la bonne surprise de rencontrer notre sous-préfet de Tizi-Ouzou, qui, à l'époque, avait signé nos cartes d'identité. Se tournant alors vers son secrétaire, il lui dit: « *Pas de problème pour ces dames, elles sont de chez moi* ». Nous fûmes peinées par la suite d'apprendre sa disparition quelques mois plus tard.

« Nous restâmes trois mois à Brétignolles, avant de trouver (enfin !) un logement à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Nous fîmes venir notre cadre mobilier en instance à Paris, mais il subit des dommages considérables causés par l'eau. Un commerçant en literie eût la gentillesse de nous prêter gratuitement des matelas. Nous eûmes beaucoup de mal à supporter le grand froid qui sévissait cette année-là (-15°C, -19°C) et eûmes la grande douleur de perdre notre maman; à son âge, l'exil avait précipité sa fin...

« Nous n'avions alors ni le moral ni le courage, nous étions désorientées dans cette France que nous ne connaissions pas. Après maintes démarches faites pour obtenir un emploi, et qui furent négatives, nous fûmes obligées de quitter Saint-Gilles-Croix-de-Vie, ayant résilié notre bail de location six mois avant son terme; mais en gardant un bon souvenir de nos voisins et amis. Nous sommes donc venues ma sœur et moi à Vouvant, toujours en Vendée, près d'une cousine arrivée également avec son mari, qui avait de la famille sur place. Là nous eûmes un accueil chaleureux, un toit et, trois ans plus tard, un emploi. La secrétaire de mairie prenant sa retraite, j'ai assuré le secrétariat pendant vingt-six-ans.

« Nous nous sommes très bien habituées à ce village, aujourd'hui « un des plus beaux village de France ». La sympathie des habitants, le climat ont fait que nous y avons fait construire notre maison. Mais l'abandon du pays d'où nous fûmes chassées a marqué notre vie.

« De l'Algérie, il ne reste aujourd'hui, qu'un album de photos et des cartes postales pour nous faire revivre tant de souvenirs bons et mauvais, mais des souvenirs quand même.

« Le temps... s'il ne peut effacer le passé, contribue à panser nos blessures ». [Fin citation de Juliette Cogrel]

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/>

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

https://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1964_num_5_2_1118

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Kabylies/Kabylies.html

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaude.rosso3@gmail.com]